



BERGES DE MAINE



RIVES NOUVELLES



SYNTHÈSE DES TRAVAUX DU GROUPE HABITANTS



www.angers.fr

RECONQUETE DES BERGES DE LA MAINE

ASSOCIATION DES HABITANTS À L'ÉLABORATION DU PROJET SYNTHÈSE DES ATELIERS

1 LE CADRE p4

2 LA PERCEPTION DES BERGES AUJOURD'HUI p7

3 LES PERSPECTIVES p12

INTRODUCTION

La démarche de concertation voulue et engagée par la ville auprès de 90 habitants, volontaires et tirés au sort, a débuté par une première étape au programme composé de visites et de réunions depuis fin avril jusqu'à fin juin. La participation importante à l'ensemble de ces activités témoigne de l'intérêt et du sérieux avec lequel les habitants ont investi ce dispositif, en particulier dans les groupes de travail au sein des ateliers qui ont permis l'expression et la confrontation des points de vue et des opinions, dans un climat d'ouverture.

Cette synthèse a pour objectif de rassembler l'essentiel de la production des ateliers, afin d'identifier les points d'appui dominants de la réflexion. Elle a une double fonction : résumer les principaux éléments d'information et d'échanges qui ont traversé les groupes, et servir de base à la préparation de la réunion de travail avec les élus, à la fin de cette première phase de concertation.

Pour le détail des travaux, et notamment les retours à partir des visites d'Angers Bordeaux et Lyon, le renvoi aux notes des ateliers constitue un bon complément d'information.

Les mots ou expressions entre guillemets sont des citations des habitants empruntées aux ateliers.

1 LE CADRE

CONTEXTE

Le Maire d'Angers souhaite reconquérir les berges de la Maine afin de réunir la ville autour de sa rivière. Ce faisant, il entend revaloriser un espace majeur pour la vie de la cité et de ses habitants. Sur un territoire d'environ 300 hectares qui s'étend sur 6 kilomètres, il s'agit de penser un projet d'envergure :

- Le projet se développera progressivement sur 15 à 20 ans à partir de 2011-2012
- Il s'agit de penser un projet d'ensemble et de mettre en cohérence de nombreuses dimensions :
 - La rivière, le paysage, l'environnement
 - Urbanisme, habitat, circulation et déplacements
 - Activités et services
 - Sport et loisirs, vie culturelle, tourisme
 - Animation des quartiers et du centre ville
- Dans l'élaboration du projet, la volonté des décideurs est de prendre en compte les souhaits et préoccupations des différentes catégories d'acteurs concernés, et notamment les acteurs de la ville que sont les habitants. Cette volonté d'associer les habitants à l'élaboration du projet se réfère explicitement à une logique démocratique, dans laquelle les élus souhaitent préparer leurs décisions non seulement avec les experts, mais également avec des citoyens volontaires.
- Le travail de production d'idées, de dégagement de perspectives servira d'outil pour nourrir la réflexion des trois cabinets d'urbanisme chargés de la mise en forme du projet.
- La mobilisation des habitants a commencé dans le cadre d'ateliers dans lesquels chacun a été invité à s'exprimer de la manière la plus libre qui soit, à penser, à imaginer et aussi à confronter ses idées avec les autres participants.

OBJECTIFS DES ATELIERS

- Faciliter l'expression des habitants sur le projet de reconquête des berges de la Maine
- Favoriser les échanges et le dialogue au sein des groupes
- Élaborer et expliciter des orientations et des points d'appui pour construire le projet

DÉMARCHE

Pour aborder ce thème de la reconquête, la ville a choisi de proposer trois ateliers structurés autour des thèmes suivants :

- L'eau ou comment reconquérir la rivière et ses berges ?
- Angers demain inspirée, innovante, une qualité de vie toujours plus forte... Quels moyens pour ces objectifs ?
- Piétons, cyclistes, poussettes... et voitures. Quel équilibre demain sur les berges de la rivière ?
- L'inscription dans un des ateliers a permis à chaque participant d'approfondir sa connaissance et sa réflexion sur une problématique qui lui tient à cœur.

Afin de favoriser l'expression et la confrontation, deux groupes ont été constitués par atelier, de 15 participants chacun.

En alternance avec les réunions des ateliers, des visites (les berges d'Angers, Bordeaux, Lyon) ont été organisées pour nourrir la réflexion sur la base de réalisations extérieures réputées.

L'organisation de la concertation au cours de cette première phase s'est donc structurée sur une répartition équitable de 30 participants par atelier, effectif lui-même divisé, comme indiqué, en deux groupes de 15 pour faciliter l'expression, la communication et la connaissance des autres membres du groupe. La participation à trois réunions et aux visites des sites au cours des mois de mai et juin a demandé un investissement non négligeable sur des temps habituellement consacrés aux loisirs et au repos (soir et week-end).

Lors des réunions, les deux groupes ont travaillé sur les mêmes objectifs, et l'envoi suite à chaque séance des notes reflétant l'essentiel des contributions, a permis à tous les participants de prendre connaissance des échanges dans les trois ateliers.

La fonction d'animation et de conduite des réunions a consisté à fixer et garantir le dispositif de travail, et à contribuer à l'instauration d'un climat de confiance qui favorise la liberté d'expression et le dialogue.

LES ÉTAPES

Dates	Objet	Horaires
24/4/10	Visite des berges à pied et en bus	9 h - 16 h
17-19-20/5/10	1ère séance des ateliers	20 h - 22 h
25/5/10	Visite des berges en bateau	18 h - 20 h
29/5/10	Visite à Bordeaux	6 h - 23h30
3-4-7/6/10	2ème séance des ateliers	20 h - 22 h
12/6/10	Visite à Lyon	7 h - 22h30
23-24-28/6/10	3ème séance des ateliers	20 h - 22 h

LES MOTIVATIONS DES HABITANTS

La motivation des habitants à participer aux ateliers tient à différentes dimensions :

- Une pratique des berges et un attachement au site et à la ville : certains des habitants vivent à Angers depuis toujours et d'autres depuis quelques années mais tous souhaitent participer aux enjeux à venir.
- Un intérêt pour le contenu du projet : ce qui mobilise c'est l'envergure, c'est un beau projet, un beau potentiel qui impactera fort la ville, un renouveau pour la ville et les nouvelles générations. En fonction des thèmes, les motivations peuvent être différentes :
 - L'eau ou comment reconquérir la rivière et ses berges ? : Le choix de cet atelier relevait pour beaucoup d'une affinité avec l'eau. Nombreux en effet sont concernés par l'eau par leur passé ou leur présent, tant dans ses aspects bénéfiques (pêche, batellerie, sports nautiques, ...) que problématiques (grandes crues, inondations, difficultés d'accès...).
 - Angers demain inspirée, innovante, une qualité de vie toujours plus forte... Quels moyens pour ces objectifs ? : La perspective de l'atelier a mobilisé dans sa vision globale qui permettrait de traiter un ensemble de thèmes. L'idée étant d'améliorer le cadre de vie, le « bien-vivre » et le « vivre-ensemble » et de contribuer à l'innovation urbaine.
 - Piétons, cyclistes, poussettes... et voitures. Quel équilibre demain sur les berges de la rivière ? La question de la mobilité semble faire écho à des habitudes plus personnelles. Chacun en effet a pu rapporter son usage régulier d'un ou plusieurs moyen(s) de transport dans un ou plusieurs contexte(s) bien spécifiques.
- Un intérêt pour la démarche : ce qui mobilise aussi c'est une démarche et une posture citoyennes, avec des attentes sur les résultats et les effets d'une concertation qui prend place au départ du projet et qui s'inscrit dans la durée.

2 LA PERCEPTION DES BERGES AUJOURD'HUI

A partir des ateliers et des visites des berges d'Angers, les habitants se sont exprimés sur les caractéristiques, les atouts et les faiblesses de la situation aujourd'hui. Dans un premier temps, les mots-clés utilisés lors de la visite des berges serviront de repères, puis les différentes réflexions qui ressortent des échanges seront mises en perspective.

LONGER, RESTER, REGARDER ET FRANCHIR

Longer

Notamment sur la rive gauche, cela semble impossible avec la proximité des voies rapides. La situation est caractérisée par des obstacles à franchir, du bruit permanent et un manque de confort général. Actuellement, difficilement accessible, la rive gauche, en face du quartier de Reculée, est perçue comme louche, en marge, avec des risques d'insécurité. Cette rive est inondable, les déchets de l'eau viennent se nicher sur la berge et il s'agit d'un lieu squatté et sans éclairage. D'autre part, lorsqu'on est sur le sentier, il n'y a pas de sortie, on est engagé et il est compliqué d'en sortir. Pour longer la Maine, et pour les vélos, la rive droite est la seule possible, mais cela reste aussi difficile à certains endroits.

Le site des berges a des atouts et, si la vue d'ensemble des berges entre Jean Moulin et la Basse Chaîne est impressionnante, le site reste souvent inexploité : aujourd'hui, il est difficile de longer les rives en continu à pied ou à vélo. Le long des rives, souvent, les promenades sont confrontées à des obstacles et à des ruptures dans le cheminement : par exemple, la promenade en contrebas de la place La Rochefoucauld oblige à remonter sur le pont de Verdun pour accéder au quai des Carmes.

Par contre, lors de nos visites, certains habitants ont été sensibles au plaisir que confère une diversité des textures de sols, et en font un atout à travailler pour le futur projet.

Rester

Rester sur la rive gauche est difficilement envisageable, non seulement parce que les lieux ne s'y prêtent pas mais qui plus est, parce qu'on n'y prend pas plaisir. Le bruit est véritablement problématique et pour beaucoup, le long de la voie sur berges, l'expérience du bruit a été marquante. A hauteur de la voie sur berges le bruit est insupportable et, en revanche en contrebas à quelques mètres, il est possible de se parler. Différents lieux de nuisance sonore ont été pointés, dont le pont du tramway (qui transmet le son), la place Molière, sous le château et du côté de la rive droite en Reculée. Par contre, si le niveau de bruit est problématique, son origine et sa nature sont déterminantes quant à son acceptation et au sens qu'on lui donne : à niveau de bruit équivalent, le jet d'eau et la circulation ne provoquent pas les mêmes réactions.

Regarder

Du côté de la rive gauche, la zone Saint Serge est perçue, comme une « verrue » pour Angers. Que l'on arrive en voiture ou en bateau, le sentiment est largement partagé que « l'entrée est loupée! ».

Il y a aussi un réel problème de visibilité et de perspective concernant la Maine. Elle n'est pas toujours visible et par exemple, depuis l'esplanade de la Faculté de Saint Serge, « on ne la voit pas, on ne la sent pas, mais on est tout près ». De la même manière, souvent en marchant près de l'eau, on n'a pas de « contact » auditif ou tactile avec elle et cela crée un sentiment de « manquer quelque chose ». Dans la continuité du constat précédent, la balade sur la Maine a mis en évidence un manque de visibilité des fronts urbains où seule La Doutre serait véritablement visible. Ailleurs, des murs ou des platanes « cassent la vue » et entravent la considération des lieux. Face au château, le contraste est fort entre le plaisir d'être sur la rive droite et la laideur du mur de la quatre voies.

En bateau, et au centre de la ville, beaucoup de séquences se succèdent, très rapidement, alors que pour aller à la guinguette de l'île Saint Aubin, il y a une continuité de paysages paisibles avec une impression d'aller au bout du monde. Le manque de vie sur les Berges est particulièrement prégnant et se résume, pour certains, à une quatre voies d'un côté et une place vide de l'autre, à une situation où tout est « en-dehors » de la Maine, des deux côtés. La question des voies rapides et de leur éventuelle suppression revient ainsi rapidement au centre des discussions et semble constituer tantôt un frein à l'imagination, tantôt la condition du projet.

Franchir

Le franchissement de la Maine n'est pas chose facile et lors de la balade, il a fallu faire un certain nombre de longueurs pour accéder et pour traverser. Si à Angers il y a une concentration de ponts, ils ne sont pas larges et ne sont pensés que pour les voitures. Les ponts ont été souvent questionnés dans leur usage et leur configuration. Ils sont perçus par les habitants comme des éléments essentiels à exploiter dans différentes perspectives à la fois pratique, ludique et esthétique. La visite rive gauche a permis de démontrer que les accès en général n'étaient pas appropriés, mal conçus pour les piétons et les vélos et que, si certaines zones sont connues, la manière d'y accéder ne l'est pas (par exemple entre le rond-point de Jean Moulin et le Pont de la Haute-Chaine). D'autre part, et lorsque qu'il y a franchissement des ponts, la sécurité y est vécue comme incertaine en raison de la largeur de la voie, de la circulation et des heures de pointe.

LA MAINE ET SES RIVES

La visite du 24 avril, à travers la visite des Berges, a permis à beaucoup de découvrir Angers autrement : découvrir un sentier sur la rive gauche, découvrir la dimension et l'étendue de St Serge et de la rive gauche (à fortiori si on enlève « la quatre voies »), découvrir le périmètre des berges. Celui-ci apparaît vaste et différentes ambiances s'y côtoient : portuaires, industrielles, patrimoniales, ambiances de jardins et de balades cohabitent avec des contrastes : la rive droite avec son port, la rive gauche où « ça grouille », et des zones plus « sauvages » dont la Baumette, qui a étonnée par son étendue avec son peu de constructions et avec des installations reléguées (SPA, déchèterie, centre de tirs...).

La Maine actuellement est une coupure : La rivière est vécue comme une frontière, tant et si bien qu'on méconnaît parfois l'une des berges. Une des rives est perçue comme conviviale et l'autre pas. Pour certains, et en fonctions de leurs habitudes, il y aurait « un côté où l'on reste et un côté où l'on ne fait que traverser ».

L'eau semble rester une coupure dans la ville entre ce qui est considéré comme le centre ville et le reste, dont notamment la Doutre ; et la voie sur berges accentue cette séparation. Actuellement, la rivière ne joue pas de rôle fédérateur, elle exacerbe cette scission alors que, pour beaucoup, elle aurait vertu à

rassembler et un des symboles pourrait être la réunion des deux entités historiques que sont la Doure et le Château avec le Quai Ligny.

Les rives sont souvent perçues comme très contrastées voire en opposition : par exemple, en Reculée, la vue sur la rive gauche n'est pas belle, mais la vie est relativement calme, alors qu'en face c'est le contraire, la vue est belle sur la rive droite, mais en revanche la vie y est très bruyante. Depuis la rivière, la balade en bateau sur la Maine, a fait aussi état du contraste entre la beauté des vues sur le parc Balzac, le château, la cale de la Savatte, la place La Rochefoucauld, le quartier de Reculée et la laideur de la zone industrielle et de la place Molière. D'ailleurs la question a été posée des raisons du délaissement de la rive gauche ? Aujourd'hui les deux rives se contrarient et s'il faut conserver Reculée avec ses barques de pêche, la question de l'aménagement de la rive gauche est posée pour l'avenir. D'une manière plus générale, si se promener est agréable, il est important aussi d'avoir des buts de balade et aujourd'hui, la rive gauche, n'en fournit pas.

LE POTENTIEL DE LA SITUATION

La faible largeur de la Maine avec des bâtis très proches en fait sa singularité et, créer un dialogue entre les deux rives, créer une couture et non une coupure devient un enjeu majeur du projet.

A travers des espaces méconnus et contrastés, les rives ont un potentiel qui stimule la réflexion pour leur aménagement. Les visites ont révélé quelques contrastes qui pourraient être exploités : Le pont de Verdun est perçu comme un élément central, de cœur de ville, et cependant offre au promeneur à l'horizon, en amont et en aval, une vue sur la nature et la campagne qui donne l'image d'une ville où l'on peut entrer et sortir rapidement. Ce qui caractérise aussi le cœur du projet, c'est l'image « d'un tronçon de ville animé très court » alors que le site est étendu. La topographie même de la ville en « paliers », en lien avec son histoire, est aussi originale avec ses différences de niveaux, de strates bien visibles et le coté « abrupt » au niveau du château. Le contraste des ambiances est frappant par exemple entre le quartier Saint-Serge qui aujourd'hui manque de vie, paraît même « glauque » et « triste » et à l'opposé l'esplanade du Quai, un espace très agréable en soirée ou encore, au niveau de la Baumette, un réel potentiel sauvage est représenté par l'île Robinson.

Angers est une ville à dimension humaine, voire « intimiste » qui a du potentiel, une proximité avec la campagne, des ambiances déjà marquées qu'il s'agit pour certaines de mettre en valeur, et pour d'autres de les modifier profondément.

L'HISTOIRE COMME POINT D'APPUI DE LA RÉFLEXION

Les références historiques ont été multiples au cours de cette première phase, que ce soit lors des visites ou lors des ateliers. Pour les habitants, l'histoire a profondément marqué les époques, la géographie des lieux, les apports, les représentations des quartiers. Comprendre la Maine c'est apprendre que les Angevins ont longtemps vécu à partir de la rivière et que son usage y était utilitaire et fonctionnel. Les évolutions ont marqué le temps et aujourd'hui la Doure, autrefois quartier réputé mal famé, est un quartier dans lequel les habitants se sentent bien et sont fiers d'habiter.

Par rapport à l'histoire, le sentiment général était relativement nostalgique, avec cette idée que la ville a « oublié » depuis longtemps sa rivière et les multiples intérêts qu'elle suscite. A titre d'exemple, au cœur

du projet, les activités de commerce et d'industrie étaient concentrées au bord de la Maine et dorénavant il n'y a rien sur la rive gauche et encore peu de choses sur la rive droite.

Dans les décisions à venir, le centre ville ne doit évidemment pas être oublié car il y a une activité, notamment économique, touristique et commerciale, qui nécessite d'être irriguée par des voies pour assurer ses services. L'intérêt de la reconquête est d'autant plus grand qu'il participe d'une volonté de retour à une unité ville-rivière, tout en favorisant des aspects autant économiques que ludiques et environnementaux. La cause de cette évolution est l'éventrement fait par la quatre voies mais aussi la diminution des transports fluviaux.

D'autre part, et contrairement à ce qui se passait dans les années 30-40, la ville aujourd'hui manque de rassemblement, de fédération. À cette époque, des animations et des fêtes « rassemblaient la ville » : on rappelle les lavandières ou les bateaux-lavoirs ainsi que des manifestations populaires. Le côté positif de la destruction du quartier Ligny a été de véritablement « découvrir le château », ce qui invite à penser qu'il y a certainement une possibilité de découvrir autrement la Maine.

LA QUESTION DES VISIONS ET DES CHOIX POLITIQUES

L'exploration du passé interroge nos représentations et pousse à envisager le projet dans une analyse fine des pratiques à venir. Si les voies sur berges ont été construites dans un contexte de voiture « Reine » qu'en sera-t-il de cette voiture dans la ville de demain ? La réflexion sur les Berges est une réflexion globale sur les déplacements urbains.

D'autre part et bien que la ville soit ancrée dans une histoire, elle souffre aujourd'hui d'un déficit d'image, d'un rayonnement jugé insuffisant. Encore méconnue, il lui manquerait une figure emblématique et, à l'instar de ce qu'est le miroir d'eau à Bordeaux, un symbole contemporain.

Derrière ces questions de la place de l'automobile et de l'image de la ville, le constat est fait à nouveau que les évolutions historiques ont toujours été des conséquences des choix politiques. La réflexion sur le projet ne peut donc faire l'économie d'une réflexion profonde sur les visions d'avenir et les orientations politiques qu'elles engendrent.

DES ENJEUX PARTICULIERS

Les avis sont partagés sur la place de La Rochefoucauld, entre ceux qui apprécient un lieu de promenade au milieu des grands et vieux arbres, ceux qui n'y voient que des voitures parkées faisant office de repoussoir, ceux qui sont devant une « incompréhension » (pourquoi une si grande place et pour quel objet ?) et d'autres enfin regrettant qu'elle ne soit pas investie. Dans les discussions, la place est sujette à différents points de vue et propositions ; lorsqu'on parle de son avenir, les conséquences sur la foire Saint Martin sont à envisager.

La Baumette : Isolée voire méconnue, elle crée des sentiments parfois ambivalents : d'un côté il serait intéressant de la faire vivre en la rapprochant de la ville, d'un autre garder des espaces « secrets », « intimes » voire un peu « abandonnés » serait une autre forme de richesse.

LES VOIES SUR BERGES

La circulation automobile est utile pour le moment car les angevins n'ont pas d'autres alternatives : Angers est le cœur d'une agglomération où la quatre voies reliant Nantes à Paris en est l'artère principale. Aujourd'hui la voiture est reine et elle s'impose au détriment des vélos, des piétons et autres modes de déplacements doux. Toutes les entrées et sorties sur les voies sur berges augmentent considérablement le nombre de voies, consomment de l'espace, constituent des barrières supplémentaires pour accéder à la Maine et augmentent le sentiment d'insécurité. Que ce soit la zone entre Carrefour Saint Serge et Jean Moulin ou les ronds-points près de la place Molière (au-dessus des trémies), des passages sont difficiles d'accès et surtout dangereux. La circulation y est conséquente et les véhicules roulent parfois vite.

La question de l'avenir des voies sur berges est donc inévitable et centrale. Il faudra considérer d'autres possibilités pour accéder au centre depuis les quartiers périphériques, que ces voies. Si celles-ci ont une histoire qui leur est propre, on peut imaginer d'autres solutions, mais il faudra traiter des questions difficiles : quelles alternatives pour les transports de matières dangereuses (et par exemple si on crée de nouveaux tunnels) ? Comment gérer les flux de voitures vers l'hôpital qui est le premier employeur à Angers ? Comment prendre en considération des points névralgiques et notamment les deux carrefours qui distribuent la circulation de part et d'autre de la Maine ? Comment penser les aménagements de parkings sans contredire l'esthétique de la ville (et ne pas reproduire, par exemple, le parking en face du Lycée du Sacré-Cœur) ? Comment intégrer le passage du tramway qui va aussi modifier l'organisation des déplacements ?...

La reconquête : L'idée même de reconquête semble particulièrement porteuse d'imagination, avec des propositions allant de la réappropriation des voies sur Berges jusqu'au développement d'activités dans, sur et autour de la rivière. La reconquête des berges ne doit pas être seulement celle des rives mais aussi celle de la rivière. L'idée principale en effet serait de vivre « Sur » et « Avec » la Maine, de favoriser son franchissement, de pouvoir être dessus et d'y prendre plaisir. Une priorité est exprimée sur l'accessibilité aux Berges, sur la possibilité très matérielle et très concrète d'aller « au bord de l'eau », de « rendre la rivière aux habitants ». Pour rendre cela possible, il faut favoriser l'attractivité des Berges, en redynamisant les lieux et en proposant des activités.

3 LES PERSPECTIVES

CHEMINEMENTS

La première demande des habitants est de pouvoir longer la Maine, de manière fluide, sans obstacle, sur toute la longueur de son parcours dans la ville, depuis l'île Saint Aubin jusqu'au rocher de la Baumette, tant sur la rive gauche que sur la rive droite.

Cette demande concerne tous les modes de transport doux : marche, vélo, rollers, poussettes, etc... Si la réalisation de cette demande nécessite des travaux importants sur la rive gauche, il ne faut cependant pas oublier les aménagements de la rive droite pour que les déplacements puissent s'effectuer dans la continuité.

La réussite des cheminements tels qu'ils sont envisagés passe par la réduction significative des nuisances sonores liées à la circulation routière.

La réalisation des cheminements le long de la Maine peut se faire en gagnant de l'espace sur les berges, mais aussi en aménageant l'espace sur l'eau comme l'estacade à Lyon en offre un exemple.

Une autre demande très forte concerne le franchissement de la Maine en toute sécurité et avec un degré de confort optimal pour tout type de transport autre que la voiture.

Les propositions pour réaliser le franchissement sont multiples, depuis la création de passerelles à plusieurs endroits à l'aménagement du pont de Segré, au changement de vocation du pont de Verdun, qui deviendrait piétonnier.

ACCÈS

L'accès du site à tous les angevins est affirmé comme une priorité qui amène à considérer les itinéraires par lesquels tous les quartiers peuvent être reliés au bassin de la Maine. Ces itinéraires peuvent déjà exister ou bien sont à créer.

Les liens entre le site et les quartiers proches doivent être faciles, afin de rendre tangible la continuité entre l'espace bâti et la rivière.

CIRCULATION AUTOMOBILE

Il n'y a pas d'aménagement possible du site sans traitement de la 2x2 voies, et cela réclame de disposer des résultats d'une étude de mobilité, pour connaître les chiffres actuels du trafic routier.

Le passage à 2x1 voie nécessite de réduire le trafic et les stratégies pour y parvenir offrent deux alternatives : soit dissuader les automobilistes de prendre l'itinéraire, comme à Bordeaux, soit proposer et donc réaliser un itinéraire de contournement sud qui n'existe pas aujourd'hui.

La question du transport des matières dangereuses qui ne peuvent emprunter l'autoroute est une donnée supplémentaire du problème.

La réduction de la circulation automobile sur la 2x2 voies s'inscrit dans le contexte plus large de la diminution de la place de la voiture dans la société actuelle et dans le développement des transports collectifs et autres modes de transports doux.

La nécessité d'accéder facilement au centre ville qui est permis actuellement par la 2x2 voies, est à prendre en compte pour tous les aspects liés à la sécurité, à la santé et à la livraison des commerces.

La couverture partielle de la 2x2 voies, par exemple de la place Molière jusqu'au pont de la Basse-Chaine a été proposée.

NATURE ET BIODIVERSITÉ

Faire la part belle à la nature en ville, c'est miser à terme, sur le fait que les citoyens n'auront plus besoin de prendre leur voiture pour goûter aux charmes de la campagne.

Développer le végétal pour promouvoir le site et la ville constitue pour les habitants une sorte d'évidence forte en lien avec l'histoire et avec l'actualité qui se traduit notamment par Végépolys et Terra Botanica. Associer tous les acteurs et les forces vives du végétal à la reconquête des Berges est perçu à la fois comme un atout et une obligation dans la démarche.

Ramener la nature en ville, c'est aussi donner une plus grande place à l'eau avec l'idée d'ouvrir des bassins à Saint Serge ou place La Rochefoucauld, à l'image de la Confluence à Lyon. Ce peut être aussi de créer un second port en amont de la cale de la Savatte, ou même de créer une cité lacustre à Saint Serge.

Reconquérir les Berges de Maine ne peut se concevoir sans une ambition d'amélioration de la qualité de l'eau, même si cette action s'avère complexe et difficile puisque la ville d'Angers n'est pas la seule collectivité impliquée qui concerne tout le bassin versant, mais à contrario, on comprendrait mal que le projet fasse l'impasse sur cette dimension.

La réflexion sur la nature en ville doit intégrer les caractéristiques, contraintes et exigences, mais aussi ressources et opportunités des trames verte et bleue définies dans les documents d'urbanisme.

HISTOIRE

L'aménagement des Berges doit prendre en compte l'histoire de la ville et particulièrement le château avec la cathédrale et la cité qui lui sont associées. Sur l'autre rive, il faut aussi considérer la Doutre.

L'histoire de la rivière elle-même, de ses aménagements, de ses activités économiques, de loisirs, de sports, est à mettre en valeur dans le projet.

ATTENTES

A l'image de ce qui a été vu et apprécié à Bordeaux et à Lyon, l'aménagement doit être pensé pour tous, petits et grands, valides et invalides de toutes catégories sociales, de toutes communautés, le site ne doit pas être réservé à quelques privilégiés, il doit être populaire.

Les Berges de Maine ont pour vocation de devenir un lieu de rencontres, une agora qui facilite les échanges, les déambulations, et reste un lieu ouvert qui facilite le développement de la convivialité.

Le site des Berges doit pouvoir accueillir des activités de loisirs divers et pour tous les âges, et devenir un lieu d'animation.

On attend également des Berges qu'elles puissent offrir un cadre propice au calme, au repos, à la contemplation, à la méditation, à l'harmonie.

Afin que l'aménagement ne paraisse ni superficiel ni artificiel, le site doit pouvoir intégrer toutes les dimensions de la vie de la cité, y compris le travail et les activités économiques.

ACTIVITÉS

Les commerces liés à l'animation, tels que les bars et restaurants sont souvent cités avec une préférence pour une installation sur les péniches, barges, bateaux.

L'activité commerciale et l'animation sociale se retrouvent dans la proposition d'un marché, voire de halles sur le site.

Les activités professionnelles artisanales et artistiques contribueraient à l'animation et à la réputation du site.

Proposer des logements les pieds dans l'eau serait attractif ainsi que l'implantation d'une administration avec terrasse sur la Maine.

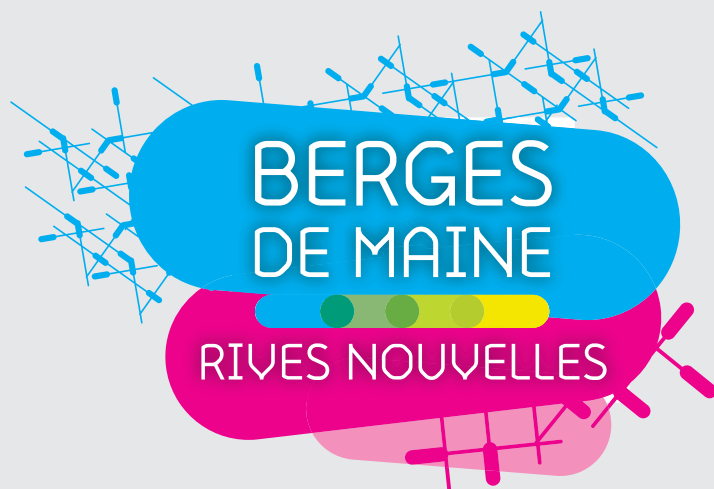
La répartition des activités sur le site pourrait se faire de la façon suivante : les activités sportives au sud au niveau de la Baumette, au centre, histoire, culture et commerces, à Saint Serge éco-quartier et cité lacustre.

CONCLUSION

Reconquérir les Berges de la Maine et unifier la ville autour de sa rivière est un vaste chantier qui ouvre sur de multiples perspectives comme en témoigne cette synthèse. La poursuite de la réflexion au cours des phases suivantes devra permettre d'examiner plus avant les suggestions, les propositions, pour sélectionner, hiérarchiser, étayer celles qui semblent les plus prometteuses, les plus pertinentes.

Si cette synthèse reflète les éléments de contenu liés au projet, il faut ajouter que les habitants ont aussi donné leur avis sur le coût d'une telle opération en soulignant qu'il est possible de réaliser de belles choses à des prix corrects.

Cette synthèse n'est pas un aboutissement, mais un document qui marque le chemin parcouru lors de cette première étape, il invite à poursuivre la réflexion tant sur le plan rationnel que sur le plan imaginaire, pour préparer les prochaines étapes, et faire en sorte que les rencontres à venir, au sein des ateliers, avec les élus puis avec les cabinets, puissent être fructueuses.



<http://www.angers.fr/rivesnouvelles>